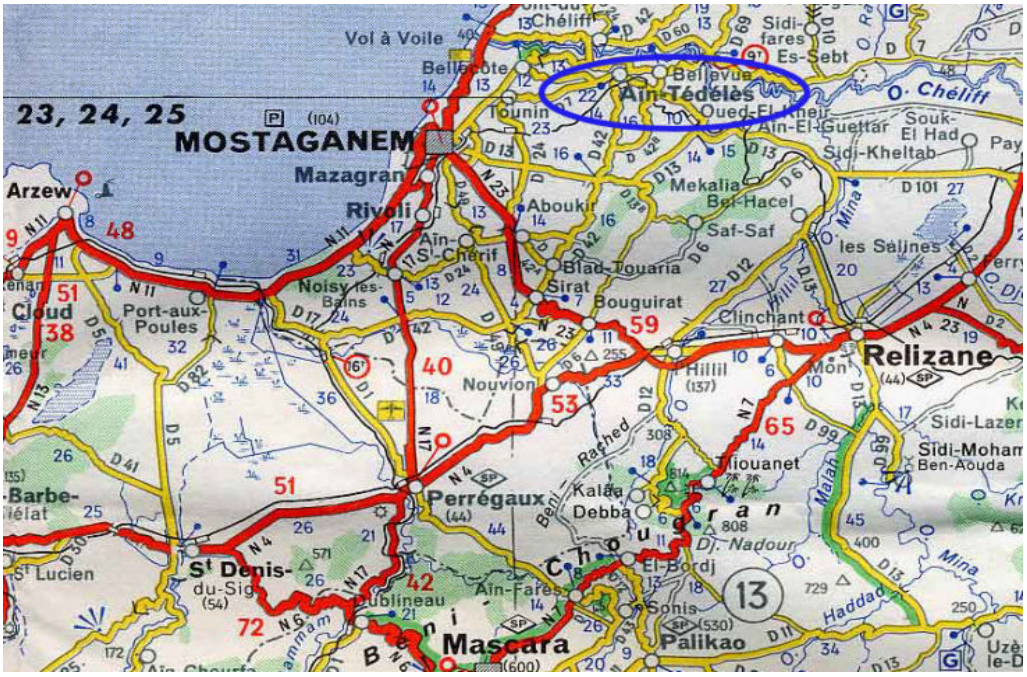
TOUNIN

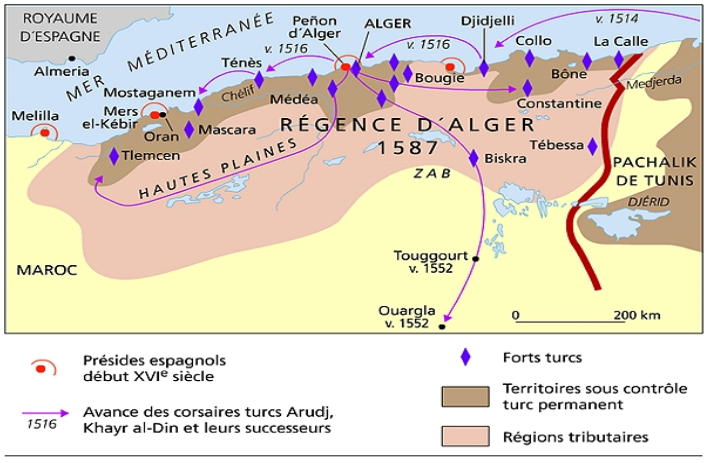
Culminant à 183 mètres d'altitude et situé dans le Nord-ouest algérien, le village de TOUNIN est à 9 kilomètres au Nord-est de Mostaganem et à 12 km à l'ouest d'Aïn-Tédéles



Climat semi-aride sec et chaud

HISTOIRE

1516, Alger était la capitale d'une province autonome de l'empire ottoman, une sorte de bastion du djihad contre les Espagnols, qui tentaient de prolonger la Reconquista en Afrique. François 1er s'étant allié au sultan contre la maison d'Autriche.

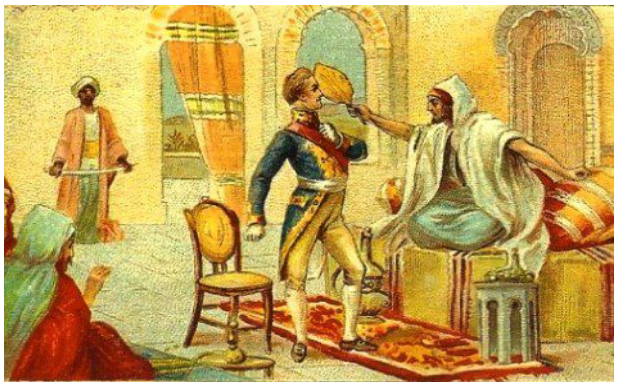


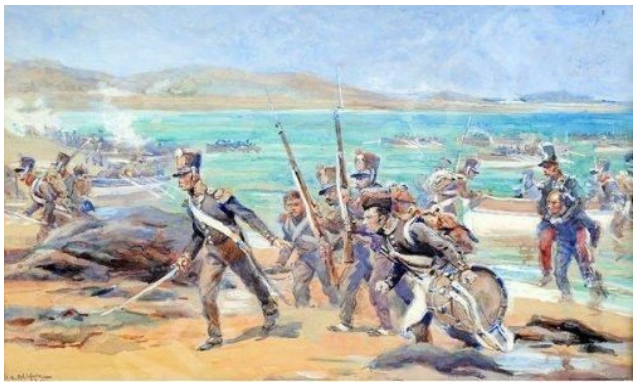
La France avait :
. Etabli une coopération avec la flotte d'Alger,
. Ouvert un Consulat,
. Obtenu la concession de comptoirs de commerce sur la côte du Constantinois.
Les relations franco-algériennes s'étaient dégradées au 17ème siècle, mais une paix de cent ans avait été signée avec Alger en 1689 et renouvelée en 1789.

Pourtant, après plusieurs crises entre 1799 et 1814, elles aboutirent à une rupture définitive en 1827.

Les dettes de la France : En 1800, lors de la campagne d'Égypte de Bonaparte, deux négociants juifs, Busnach et Jacob Bacri, proposent au Directoire de ravitailler en blé l'armée française. Le contrat est signé et le dey d'Alger avance l'argent pour toute l'opération. Les caisses du Directoire sont vides et le paiement est ajourné. Une fois au pouvoir, Napoléon repousse à la fin de la guerre le paiement de ses créances. Sous la Restauration, le gouvernement de Louis XVIII rembourse la moitié de la somme, l'autre partie étant bloquée dans le cadre d'un arbitrage juridique. Trente ans après l'emprunt, en 1830, le dey d'Alger n'a toujours pas été payé.

L'incident diplomatique : Recevant le 30 avril 1827 en audience le consul de France Pierre Deval, le dey lui demande la réponse du roi de France à trois lettres « *amicales* » qu'il lui avait écrites. Le consul lui répondant que le roi ne peut lui répondre, et ajoutant, aux dires du dey, « *des paroles outrageantes pour la religion musulmane* » (que le dey ne précise pas), celui-ci le frappe « *deux ou trois fois de légers coups de chasse-mouche* ».
Le dey refusant de présenter ses excuses, l'affaire est considérée par la France comme un *casus belli* entraînant l'envoi d'une escadre pour opérer le blocus du port d'Alger. L'escalade diplomatique conduira à l'expédition d'Alger.





Période Française 1830 - 1962

Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de Bourmont déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »
La ville d'Oran est aussi conquise le 4 janvier 1831 et la colonisation s'étendit progressivement dans l'Ouest algérien.

C'est le général Desmichels qui prit possession de Mostaganem en juillet 1833, après une vive résistance dirigée par l'Emir Abd-El-Kader. Par le traité du 26 février 1834, un Consul de l'Emir fut agréé pour résider dans la ville. L'arrêté du 8 décembre 1835 y constitua un bey dépendant de l'autorité française et le traité de la Tafna, en mai 1837, la conserva à la France.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)
http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique

Louis, Alexis DESMICHELS (1779/1845)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Alexis_Desmichels

Centre mixte militaire en 1839, accueille le 5e bataillon de chasseurs.

La véritable importance de Mostaganem semble être due à l'établissement d'un grand nombre de familles andalouses qui furent attirées par la fertilité du sol. Elles fondèrent alors des exploitations agricoles qui firent la renommée de la région. La ville qui est traversée par le grand ruisseau d'Aïn-Sefra qui va de moulin en moulin.



LOUIS-PHILIPPE ne se préoccupait guère de peupler l'Algérie.
En revanche, la Seconde République, dès ses débuts, remit la colonisation à la mode. Lamoricière en effet était devenu Ministre de la Guerre. A côté de lui, Cavaignac revenu depuis peu du Sud-Oranais, et d'autres membres du Gouvernement, en particulier Lamartine, étaient des colonialistes convaincus. Ajoutons que le nouveau régime avait à résoudre sans tarder la crise économique qui ne cessait de s'aggraver en France depuis des années.
Les progrès de l'industrie avaient attiré dans les grandes villes, surtout à Paris, et au détriment des campagnes, une population trop nombreuses que guettaient le chômage et toutes ses conséquences.

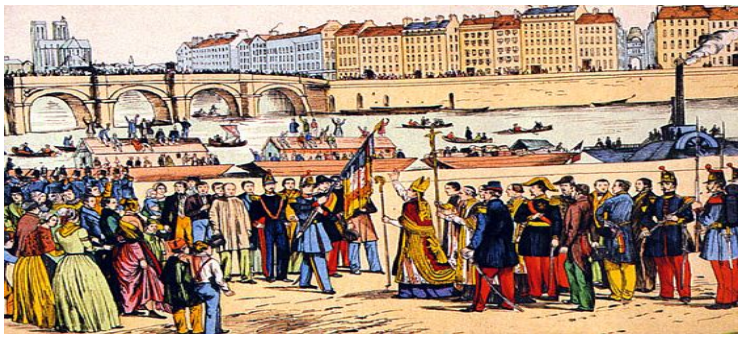




Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865) **Alphonse de LAMARTINE (1790/1869)** **Louis, Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)**

L'ouverture des Ateliers Nationaux, loin de résoudre la crise, l'avait rendue plus sensible, en attirant à Paris de nouveaux bras inutiles.
La solution qui apparaissait alors aux hommes d'État et souvent aux ouvriers eux-mêmes, était de rendre à l'agriculture ces bras dont l'industrie n'avait que faire.
L'Algérie semblait un terrain tout trouvé. On sait comment la fermeture soudaine des Ateliers Nationaux provoqua l'insurrection de juin, et comment 11 000 prisonniers furent cueillis par la troupe. De 3 à 4 000 furent aussitôt déportés en Afrique et envoyés au pénitencier de Lambèse.

Un arrêté signé de Lamoricière, intervint le 27 septembre, pour signifier aux ouvriers parisiens les conditions auxquelles ils devaient satisfaire, pour être admis dans ces colonies ; adresser une demande à la Mairie de leur arrondissement, avoir moins de 60 ans, obtenir un certificat de bonne moralité et d'aptitude physique. Après quoi les futurs colons seraient transportés aux frais de l'État.



« Nous sommes le 8 octobre1848. Il faisait sans doute froid mais un soleil magnifique éclairait cette journée , quand le convoi de colons qui va fonder Saint-Cloud quitte Paris, par le quai de Bercy C'est le premier des convois ouvriers prévus par la Seconde République, pour coloniser l'Algérie toute récemment pacifiée, il comprend 843 personnes réparties en 6 bateaux …».

A leur arrivée en Algérie, ils recevraient à titre gratuit des habitations, des lots de terre de 2 à 10 hectares, et durant les trois premières années, toutes les subventions nécessaires à leur établissement. A l'expiration de ce

délai, maisons et terres deviendraient leur propriété. Les demandes affluèrent, non seulement de la part de chômeurs dans le besoin, mais encore d'ouvriers qui avaient jusque-là gagné convenablement leur vie. Tous ces volontaires de la colonisation étaient surtout séduits par l'attirance du contrat qui leur faisait espérer trois choses précieuses entre toutes : la propriété, l'indépendance et la fortune. Le chiffre des colons, fixé d'abord à 12 000, fut porté à 15 500.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)

N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu		Colonies peuplées	Effectif Adultes	Effectif Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	*L'Albatros*	27.10.1848	Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	*Le Cacique*	2.11.1848	Arzew	Saint-Leu	850	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	*Le Magellan*	6.11.1848	Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	*Le Montezuma*	9.11.1848	Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	*L'Albatros*	13.11.1848	Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	*Le Cacique*	18.11.1848	Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	*Le Labrador*	?	Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	*Le Christophe Colomb*	25.11.1848	Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	*L'Albatros*	1.12.1848	Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	*Le Cacique*	30.11.1848	Stora	Jemmapes	835	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	*Le Labrador*	8.12.1848	Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	*Le Cacique*	8.12.1848	Cherchell	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	*L'Albatros*	11.12.1848	Cherchell	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	*L'Orenoque*	?	Stora	Heliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	*Le Cacique*	?	Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	*Le Montezuma*	30.12.1848	Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	*L'Infernale*	31.03.1849	Bone	Heliopolis	540	207

NOTA. — 9e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

Le 15ème convoi concerne ABOUKIR et TOUNIN

Chiffre des colons prévus 12 000, porté à 13 500 en novembre 1848. En fait, il en venu 20 000 environ.
C'est grâce à cet effort qu'il fut possible de créer, de 1848 à 1850, 24 villages.

D'Arzew au Chélif, la route fut ainsi jalonnée. En 1846, avaient été créés La-Stidia et Mazagran ; de 1848 datent Dasmene, Saint-Leu, Noisy-Les-Bains, Aboukir, Rivoli, Aïn-Tédéles et TOUNIN avec 143 habitants

TOUNIN (*Source Anom*) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 22 septembre 1870, confirmé par décret.

Ce nom de Tounin viendrait d'un ancien marais, asséché depuis l'installation du Centre.
La colonie a été fondée en 1848 et en 1855, une soixantaine de familles habitent à cet endroit et commencent à jouir des fruits de leur travail. Avec les fourrages récoltés et achetés par l'administration, ces premiers colons ont pu faire des plantations plus importantes, notamment des céréales et des cultures industrielles.
On a installé aussi une briqueterie. Sous le régime militaire, Tounin est le chef-lieu d'une circonscription qui comprend les colonies de Karouba et d'Aïn-Boudinar. On appelé ce centre d'un nom berbère signifiant « *Les Puits* ». A partir de 1851, Tounin est annexé à Pélissier et le 31 décembre 1870 devient Commune de Plein Exercice autonome.



Le 15ème convoi : à destination de TOUNIN

Famille	Age	Origine	Profession	Accompagnants
- ABBAYE Guillaume	40 ans	Paris	Instituteur	
- BALLOSSIER Louis	34 ans	Paris	Sellier	Femme + 1 enfant
- BARROIS Edmé	46 ans	Paris	Sabotier	Femme + 2 enfants
- BAUDOIN Pierre	38 ans	Gentilly	Tonnelier	Femme + 6 enfants
- BLIN Louis	42 ans	Paris		Femme + 1 enfant
- BONNIN François	41 ans	Paris	Distillateur	
- BOUDET Alexis	25 ans	Neuilly	Maçon	Femme + 1 enfant
- BOURSEAU Sébastien	38 ans	Grenelle	Menuisier	Femme + 3 enfants
- BOZON Sébastien	49 ans	Paris	Coiffeur	Femme + 2 enfants
- BOZON Charles		Paris	Confiseur	
- CABIN Henry	33 ans	Belleville	Cultivateur	Femme + 5 enfants
- COSTE Alexis	32 ans	Paris	V.R.P.	Femme + 1 enfant
- COTREREAU Louis	22 ans	Paris	Vernisseur	Femme + 2 enfants
- COURT Jules, A	24 ans	Paris		
- DATRY François	33 ans	Paris	Limonadier	Femme + 2 enfants
- DAVID François	35 ans	Paris	Fondeur	Femme + 2 enfants
- DEMOISY Frédéric	48ans	Paris	Plombier	Femme + 1 enfant
- DERMY Joseph	31 ans	Paris	Forgeron	Femme + 1 enfant
- DUCARD BONNEAU	47 ans	Paris	Cultivateur	+ 5 adultes ou enfants
- DUCARD François	22 ans		Employé	
- DUPREY François	37 ans	Paris	Cultivateur	Femme + 3 enfants
- ECK Louis	40 ans	Paris	Peintre	Femme + 2 enfants
- FORTIN Alphonse	26 ans	Paris	Jardinier	
-GANNERON François	27 ans	Paris	Garde républicain	
-GENEVOIS Jean	30 ans	Paris		Femme + 1 enfant
- GILBERT Pierre	36 ans	Paris	Cocher	Femme + 2 enfants
- GIVRARD Jean Baptiste	45 ans	Paris	Journalier	Femme + 3 enfants
- GROSSET Noël	28 ans	Noisy le Sec		+ 1 frère (18 ans)
- GUESDON L	54 ans			Femme + 2 enfants
- HEBERT Constant	26 ans	Paris	Tonnelier	
- JACQUES Antoine	31 ans	Paris	Menuisier	Femme + 2 enfants
- KAOUTHER André	33 ans	Paris	Frotteur	Femme + 3 enfants
- LACHIZE Philippe	34 ans	Paris	Bijoutier	Femme + 2 enfants
- LANDIN Joseph	36 ans	Paris	Relieur	Femme + 3 enfants
- LANGOULANT	35 ans	Paris	Menuisier	Femme + 2 enfants
- LEMEUNIER J. Baptiste	44 ans	La Chapelle		Veuf 3 enfants
- LOCHARD Auguste	28 ans	Paris	Journalier	Femme
- LOCHARD Napoléon	40 ans	Paris	Eperonnier	Femme + 2 enfants
- MARTEL Auguste	46 ans	Paris	Tailleur	Femme + 6 enfants

- MILON François	53 ans	Paris	Journalier	
- PELISSON Antoine	42 ans	Paris	Mécanicien	Femme + 4 enfants
- PREVOST Alphonse	43 ans	Paris	Terrassier	Femme
- PRUD'HOMME	20 ans	Paris	Serrurier	
- PRUD'HOMME	51 ans	Paris	Cultivateur	Femme
- REGNAUDIN	21 ans	Paris	Bijoutier	
- RENAUD Janvier	34 ans	Paris	Garde républicain	

Tounin, centre de colonisation fondé en 1848, non pas par des déportés mais par des concessionnaires volontaires. Le général Pélissier voulait le peupler de militaires libérés ; l'affaire ne leur sourit pas.

-Auteur M. DUVAL Jules (1859) –

« TOUNIN : « Colonie agricole de 1848 à 84 km d'Oran, sur la route de Mostaganem au Chélif par Bel-Assel, tête de la route projetée de Mostaganem à Alger, première étape des voyageurs, première station télégraphique dans cette direction.
L'eau des puits, assez abondante pour alimenter une belle fontaine, supplée au défaut d'eau courante, en attendant que l'on puisse amener dans le village l'eau d'une source voisine très abondante.
Les céréales se font remarquer par un rendement exceptionnel, sans exclure les cultures industrielles ; de jolies plantations publiques embellissent le village.
Un colon à même établi un petit Tivoli, à l'instar de Mostaganem, lequel est une des curiosités du lieu. Une briqueterie marque la naissance de l'industrie

Le voisinage de la zone du Chélif procure à Tounin, comme aux autres villages des environs, les mêmes avantages pour les fourrages, l'élève et le commerce du bétail. Dans la période du régime militaire Tounin était le chef-lieu d'une circonscription qui comprenait Karouba et Aïn-Boudinar. »

STATISTIQUES OFFCIELLES (1851) :

-*Constructions* : 51 maisons bâties par l'Etat, auxquelles les colons ont ajouté 22 hangars, 7 écuries, 12 étables, 40 gourbis, 14 puits ;
-*Bétails* (distribué) : 2 mulets, 57 bœufs, 2 vaches, 17 chèvres, 17 moutons ;
-*Matériel agricole* (distribué) : 44 charrues, 25 herses, 34 bêches, 49 pelles, 51 pioches, 22 voitures bouvières, 1 tombereau, 508 objets divers ;
-*Plantations* : 2 132 arbres ;
-*Concessions* : 414 hectares ; Défrichement 198 hectares ;
-*Récoltes* (1852) : Sur 257 hectares 58 ares cultivés en grains, 1 228 hectolitres de blé tendre, 188 de blé dur, 1 725 d'orge, 716 de seigle , d'une valeur totale de 42 012 francs.

KAROUBA : « Territoire sablonneux, de médiocre qualité, plus propre au seigle qu'au froment, mal doté en eau. Les colons ont de la peine à vaincre les conditions matérielles. La compagnie des planteurs militaires a travaillé, en 1853, à reboiser les dunes de Karouba. On met en état la route qui relie ce village à Mostaganem »[Fin citation Duval].



Construite sur un terrain (lots 304 et 305) concédé à la commune par un décret du 13 janvier 1872. Le dernier curé a été l'abbé Bugault ; il venait de Mostaganem pour l'office du dimanche.

Cette église, doyenne de Mostaganem avait été desservie par l'abbé Joseph Morales, curé d'Aïn-Tédéles (il y avait alors 380 catholiques). Les travaux de rénovation ont été achevés, seulement, le 23 mai 1929.

TOUNIN, centre de colonisation fondé en 1848, non pas par des déportés mais par des concessionnaires volontaires. Le général Pélissier voulait le peupler de militaires libérés ; l'affaire ne leur sourit pas.



Mgr Louis PAVY (1805/1866)
http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/21_monseigneur_pavy_cdha49.htm



Maréchal Aimable PELISSIER (1794/1864)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Aimable_P%C3%A9lissier

C'est à Tounin que fut écrit, le 1er novembre 1849, le mandement par lequel Monseigneur Pavy, évêque d'Alger, consacrait l'Algérie au Sacré-Cœur. Un décret du 29 janvier 1853 annonça la création de la paroisse Saint PIE V. Les baptêmes, mariages et obsèques, depuis la fondation jusqu'au 12 mars 1853, jour de l'installation du premier curé, étaient enregistrés à Mostaganem dont dépendaient le village et ses annexes de Pélissier et d'Aïn-Bou-Dinar qui deviendra plus tard Belle Côte.
L'abbé Betemps, le premier curé, nommé en février 1853 prit possession de son poste le 12 mars. Le lendemain dimanche, il célébrait la messe dans la maison double du colon destinée à servir l'église.

8 août 1853 : Lettre de Viala de Sorbier au préfet d'Oran. « *Un crédit de 2500 francs a été alloué pour l'appropriation de l'église et du presbytère du village de Tounin. Je n'ai pas voulu vous proposer d'autoriser l'emploi de ce crédit, sans avoir fait étudier sur place, et dresser le détail estimatif des travaux à exécuter. Ces travaux consistent dans la construction d'un arceau à la place d'un mur de refond intérieur, dans celle d'un campanile, la fourniture d'une cloche et du mobilier affecté au culte, tels que, l'autel, la table de communion, le confessionnal et dans les grosses réparations du bâtiment, qui est en très mauvais état. Ils donneront lieu à une dépense de 2 044 francs* ».

5 octobre 1854 : Lettre du sous-préfet de Mostaganem au préfet d'Oran : « J'ai l'honneur de vous informer que dimanche dernier, 1er octobre, un commencement d'incendie a eu lieu dans la sacristie de l'église de Tounin et que des ornements de culte ont été la proie des flammes. Il paraîtrait d'après les renseignements qui m'ont été fournis, qu'à l'issue des vêpres à Tounin, l'abbé Lagarde, curé de cette paroisse, desservant en même temps Boudinar, se serait rendu dans cette dernière commune, qui célébrait sa fête patronale, pour y chanter également les vêpres. Les enfants de chœur de Tounin auraient placé l'encensoir, encore rempli de charbon, sous le vestiaire, et le feu que l'on croyait éteint s'étant ranimé par l'action d'un courant d'air, se serait communiqué aux vêtements et les aurait consumés entièrement. A la vue de la fumée, les colons et le garde-champêtre sont accourus et ont éteint le feu qui brûlait encore dans les planches du vestiaire…

31 mai 1855 : Le conseil de fabrique écrivait au sous-préfet de Mostaganem pour lui rendre compte que la cloche posée sur l'église ne pouvait servir par suite de sa mauvaise disposition : « *il est regrettable, M. le sous-préfet que l'Etat qui fait tous ses efforts pour être utile, au culte, ait tous les jours de nouvelles dépenses à faire sans obtenir de meilleurs résultats* ».

Le 5ème curé fut Pierre Paul Buc qui prit son poste en août 1859. Trois semaines après son installation, dans la nuit du 4 au 5 septembre, un vol fut commis dans l'église : nappés d'autel, ciboire, custode, tabernacle, etc…
En 1860, au cours d'une mission donnée par deux religieux, on note l'érection d'une croix de mission placée à l'entrée du village.

La nouvelle église fut bénite le 23 mai 1929 sous le patronyme du Sacré-Cœur.
Oeuvre de tout le village, riches et pauvres, et même indigènes, témoignage de foi, et aussi de gratitude, pour l'Abbé Gonon qui depuis si longtemps, était le charitable conseiller et consolateur de tous ; à cause de cela Mgr Durand le fit dignitaire. Son excellence remercia particulièrement M. Thévenin, maire de Tounin, qui inspira et conduisit avec intelligence, cœur et foi, la construction de l'église jusqu'au terme de tous les bienfaiteurs.

L'abbé Gonon, décédé le 19 novembre 1941 dans son 78ème anniversaire, fut une figure originale et sympathique.
Né en Isère, en 1864, il fut ordonné prêtre le 20 juin 1889. Aussitôt après, il fut envoyé comme vicaire à Tiaret, avec le titre de prêtre auxiliaire. Nommé desservant de Palikao (juillet 1891) puis curé de Dublineau (juin 1892) il devint curé de Tounin le 1er décembre 1897. Il n'en devait jamais partir, malgré des propositions avantageuses.

Pendant cette longue période de 44 ans, il fut le bon pasteur dévoué à ses ouailles. D'une grande simplicité, il ne consentait pas facilement à mettre son camail de dignitaire que Mgr Durand lui avait donné à l'occasion de la bénédiction de la coquette église de Tounin, en 1929 ; certains n'auront vu ce camail que sur son cercueil. Sur la fin de sa vie, si l'abbé Gonon désira le calme et le silence, il n'ambitionna pas le repos. Avec la plus exacte régularité, jusqu'à sa fin, il assura les catéchismes et le service religieux, à la paroisse de Tounin et à son annexe de Belle Côte. Aussi les enfants surent-ils fort bien le catéchisme, même en dehors du jour de la confirmation ; et leurs parents répondirent-ils avec empressement à ses désirs. Les ayant presque tous baptisés et mariés, il ne les appelait que par leurs prénoms, à commencer par le Maire, à qui il s'empressa de transmettre la charge que Mgr Durand lui avait donnée de transformer en belle église celle qui avait été faite, comme tous les premiers lieux de culte en Algérie, de deux maisons de colonisation bout-à-bout.
D'un esprit d'ordre inégalé, chaque cérémonie à peine terminée, il quittait tout, amis, aussi bien qu'évêque le jour de la confirmation, pour aller ranger à la sacristie les ornements de l'autel. De retour au presbytère il mettait à jour les registres paroissiaux, notamment les feuilles de comptabilité, datant encore de la Loi civile des fabriques ! Jamais, à moins d'être gravement malade, il ne manqua aux conférences ecclésiastiques. Il les éclairait du feu de ses réparties… Il plaisantait toujours, il ne blessait jamais. Comment l'aurait-il pu à travers les prénoms qu'il paraissait seul connaître, aussi bien ceux des confrères que ceux des évêques ?



M. et Mme Ranquet, Mr Simon et sa sœur, ainsi que madame Krol furent des instituteurs de ce petit village (Sources Mmes Rodriguez Pierrette et Torres Arlette née Errero).

Les Fermes ou propriétés

Ferme BILLET (400 hectares environ),
Ferme SCOFFIER (250 à 300 ha),
Ferme DERMY (superficie inconnue).

Extrait du Livre d'or de l'Oranie (Source CDHA Aix en Provence)

[…Parmi les beaux domaines dont les alentours du coquet village de Tounin sont constitués en grande partie, nous avons visité, avec un très vif intérêt, celui de monsieur Jean Billet, de Lyon Villeurbanne (Rhône), y fonda voici 25 ans environ, c'est-à-dire au cours de l'année 1900.
Il couvre une curieuse superficie qui atteint 400 hectares, dont 350 sont complantés en vigne. Disposant de très puissants moyens d'action et sachant très exactement ce qu'il voulait, M. Jean Billet mit seulement 5 ans à procéder au peuplement en cépages de la totalité de son vignoble.
Cent hectares ont reçu des *Alicantes*, 60 ha des *Saints-Emillion*, 100 ha des *Carignan*s, 100 ha environ des *Grenaches* et des *Cinsaults*, le tout sur plans français.
L'exploitation de cette propriété, dont la direction est effectivement assurée par MM. Billet frères, est scientifiquement conduite. Outre que rien n'est marchandé, qu'aucun sacrifice n'est épargné pour maintenir le vignoble en parfait état, la vinification y est effectuée par des appareils perfectionnés et munis des plus récents perfectionnements, sous la surveillance d'un personnel d'élite rompu à toutes les finesses de l'art vinicole.
La cave, que l'on peut considérer comme un modèle, est équipée superbement ; elle assure le logement de 12.000 hectos environ ; nous y avons vu d'importantes batteries d'amphores pouvant chacune contenir 6 à 700 hectos, une autre batterie de 24 cuves couvertes de 100 hectos destinées à recevoir les vins qui viennent d'être décuvés, enfin 10 cuves de fermentation, le tout de construction parfaite et de disposition très pratique.
La force motrice nécessaire au fonctionnement du matériel qui est en service dans la cave est fournie par un moteur à pétrole de 30 chevaux et par un semi-diesel de 5 chevaux ; nous avons remarqué, parmi les appareils, un superbe fouloir-égrappoir, un pressoir continu, une pompe centrifuge, une pompe à moult.
Quoique le machinisme y ait atteint son maximum de développement, afin de n'employer que le strict nécessaire de main-d'œuvre, un personnel technique assez important est attaché en permanence au domaine et renforcé au moment des

vendanges, des labours ou de la taille par des équipes de journaliers recrutés au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir.

Le cheptel est de 32 chevaux ou mulets.
Les vins, dont la récolte de 1924 a fourni 16 000 hectos, sont des crus de gros degré, ce qui compense le faible rendement à l'hectare ; leurs qualités nombreuses, leur bouquet et surtout le fait que ce sont des vins de coteaux, les font activement recherchés par les représentants oranais des grosses firmes d'importation métropolitaines où, par leur confection réussie et leur parfaite conservation, ils contribuent à maintenir même à renforcer le bon renom des vins algériens sur le marché français.]

Les caves

En 1928, 92 caves avaient été mises en service dont 59 dans l'Algérois, 13 dans l'Oranais et 20 dans le Constantinois. Ce chiffre atteignit 188 en 1959 dont 94 pour le département d'Alger, 78 pour le département d'Oran (dont Tounin) et 16 pour le département de Constantine.

Les invasions acridiennes en Algérie de 1830 à 1900 - Auteur Pierre PIGUET –

Les « pieds-noirs » ne peuvent oublier les sauterelles, avec plus de 20 ans de recul, la nostalgie aidant, elles viennent s'inscrire dans notre patrimoine et meubler notre folklore. Nous avons donc envie de reparler de ces bêtes maudites. En effet les arrivées des vols de sauterelles ont de tout temps été un phénomène naturel fort spectaculaire, chargé de mystère, d'angoisse pour les populations rurales, en même temps qu'un miraculeux divertissement pour la gente enfantine…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/geographie-du-territoire/geographie-agricole/53-les-invasions-acridiennes-en-algerie-de-1830-a-1900

ETAT CIVIL - Source nom -

SP = Sans profession

-1er décès : (00/00/0000) – Aucun registre mis en lignes ;
-1ère naissance : (00/00/0000) –Aucun registre mis en lignes ;
-1er mariage : (27/12/1892) de M. GOILLOT François (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle THOUVENIN Adèle (***SP native du Lieu***) ;**

Les Mariages relevés :

1894 (25/08) M. LISSARRE Pierre (? *natif Pélissier -Algérie*) avec Mlle BERTAUX Lucie (SP *native Pélissier-Algérie*) ;
1895 (12/10) M. CABANIE Alfred (*Agriculteur natif Aïn-Tédéles -Algérie***) avec Mlle PERNOT Berthe (SP *native du Lieu*) ;**
1895 (26/10) M. DUMOULIN Louis (*Cultivateur natif* **?) avec Mlle BERTAUX Emilie (SP *native du Lieu*) :**
1895 (14/12) M. THEVENIN Adolphe (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle GODEFROY Célestine (SP *native de la Manche*) ;**
1896 (05/09) M. GODEFROY Victor (*Journalier natif Drôme***) avec Mlle LACOSTE Jeanne (SP *native du Lieu*) ;**
1896 (22/10) M. DERNY Ernest (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle BLANC Louise (***Institutrice native Isère***) ;**
1896 (14/11) M. THEVENIN Auguste (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle JEAMPEN Honorine (SP *native* ?) ;**
1897 (06/11) M. LAFABREGUE Xavier (*Tonnelier natif Hérault***) avec Mlle ARCHER Adolphine (SP *native du Lieu*) ;**
1898 (30/07) M. THOUVENIN Charles (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle CLAIREFOND Marie (SP *native* ?) ;**
1898 (26/11) M. LEICINDECKER Jacob (*Cultivateur natif Algérie***) avec Mlle BISCUIT Denise (SP *native du Lieu*) ;**
1900 (28/04) M. ROUGEAT Georges (*Cultivateur natif Ain-Tédéles -Algérie***) avec Mlle DERMY Henriette (SP *native du Lieu*) ;**
1900 (03/11) M. THOUVENIN Ferdinand (*Cultivateur natif du Lieu* **) avec Mlle JEANPERT Louise (SP *native du Lieu*) ;**
1900 (10/11) M. THOUVENIN Victorin (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle LAURENT Joséphine (SP** native Mostaganem-Algérie**) ;**
1902 (25/10) M. CLAIREFOND François (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle CURET Joséphine (***Ménagère native* **?) ;**
1903 (24/01) M. JEANPART Auguste (*Receveur des Postes natif du Lieu* **) avec Mlle COUTELLO Rose (SP native ?) ;**
1903 (28/11) M. BISCUIT Denis (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle DERMY Augustine (SP *native du Lieu*) ;**
1904 (04/06) M. PESSINA Henri (*Employé CFA natif ?***) avec Mlle CURET Pauline (***Ménagère native du Lieu***) ;**
1905 (11/02) M. RICHAUD Georges (*Cultivateur natif Mazagran -Algérie***) avec Mlle VERLOT Alice (SP *native Mostaganem*) ;**
1905 (28/10) M. CURET Jean (*Cultivateur natif Oran-Algérie***) avec Mlle JUEN Rosalie (SP *native Mostaganem*) ;**

LES MAIRES

Commune de Plein exercice depuis 1870 ses maires ont été :

1870 à 18XX
18XX à 1903 : M. DERMY Fénelon, Maire ;
1904 à 1914 ; M. GOILLOT Henri, Maire,
19XX à 19XX : M. THEVENIN Honoré (pendant 20 ans) ;
19XX à 1962 : M. MULLER Lucien, Maire (Grièvement blessé le 25 juin 1962).



DEMOGRAPHIE **- Sources : Gallica et Diaressaada -**

Année 1876 = 1 632 habitants,
Année 1886 = 2 053 habitants dont 124 Européens,
Année 1896 = 1 747 habitants dont 142 Européens,
Année 1906 = 1 934 habitants dont 144 Européens,
Année 1960= 7 318 habitants dont 284 Européens.
Année 1936 = 3 389 habitants dont 206 Européens,
Année 1954 = 5 466 habitants dont 218 Européens,
Année 1954 = 5 466 habitants dont 218 Européens,

Antérieurement à celui d'Oran la commune est rattachée au département de Mostaganem en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code **9F**

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'arrondissement de MOSTAGANEM comprenait 18 centres : ABOUKIR – AÏN-SIDI-CHERIF – AÏN TEDELES – BEL-HADRI – BELLECOTE – BELLEVUE – BLAD-TOUARIA – BOUGUIRAT - FORNAKA – GEORGES-CLEMENCEAU – MAZAGRAN – MOSTAGANEM – NOISY-LES-BAINS – PELISSIER – RIVOLI – SAFSAF – SIRAT – **TOUNIN** -

MONUMENT AUX MORTS *- Source : Mémorial GEN WEB -*

Le relevé n°57 184 mentionne les noms de 12 Soldats « Mort pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

ALOUACH Ammour (1916) ; AMOUR Makhlouf (1918) ; BELAÏD Makhlouf (1918) ; BENAMARA Abdelkader (1915) ; BENYETTOU Ammour (1916) ; BENZEMITH Djilali (1918) ; BISCUIT François (1918) ; CLAIREFOND Henri (1914) ; GOILLOT Georges (1916) ; GOUMIDI Ahmed (1916) ; HAMOU Miloud (1915) ; MENAGGUER Kaddour (1914)

GUERRE 1939/1945 : BELAÏD Abdallah (1944)

Nous n'oublions pas nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs dans le secteur dont :

Adjudant (*435e CT*) ALTMANN J. Charles (43 ans), tué le 2 janvier 1963 ;
Caporal-chef (*93e RI*) ANDRE Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 4 septembre 1959 ;
Soldat (?) AUBERGER Jacques (23 ans), tué à l'ennemi le 16 juin 1957 ;
Soldat (?) BOISSEAU Pierre (21ans), tué à l'ennemi le 1er juillet 1959 ;
Sergent (1e B Choc) BORDIER Bernard (22ans), tué à l'ennemi le 22 octobre 1958 ;
Soldat (*24e RA*) BORIE J. Pierre (21ans), tué à l'ennemi le 22 décembre 1958 ;
Second-maitre (*pilote 6F*) BOUGAULT André (22ans), mort accidentellement en service le 12 mars 1958 ;
Soldat (79e CTC) BRES Jean (22ans), tué à l'ennemi le 29 juin 1958 ;

Sergent (*31e GCP*) BRIANT Gabriel (22ans), tué à l'ennemi le 19 avril 1957 ;
Soldat (?) CASTAN Gérard (21ans), tué à l'ennemi le 27 août 1959 ;
Chasseur (*9e RCA*) CENTA Bruno (21 ans), tué à l'ennemi le 22 août 1960 ;
Caporal (*23e RTA*) CHOSSAT Henri (21ans), tué à l'ennemi le 25 février 1958 ;
Caporal-chef (*2e RPIMa*) CORAS René (21 ans), tué à l'ennemi le 22 mars 1959 ;
Soldat (*186e CRD*) CUSTONI Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 31 juillet 1960 ;
Soldat (*186e CRD*) DAUMERIE Henri (21 ans), tué à l'ennemi le 4 décembre 1959 ;
Lieutenant (*1er GCNA*) DE-GASQUET Adrien (30 ans), mort des suites de blessures le 12 janvier 1959 ;
Soldat (?) DEFAUT Claude (22ans), tué à l'ennemi le 5 février 1958 ;
Artilleur (*64e RA*) DEHON Gérard (21ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1958 ;
Brigadier-chef (*5e BC*) DEVISE Henri (22ans), mort des suites de blessures le 8 janvier 1959 ;
Chasseur (*31e GCP*) DUJARDIN Jacques (20 ans), tué à l'ennemi le 19 avril 1957 ;
Soldat (*6e RCA*) ESPIRE Alexandre (22 ans), tué à l'ennemi le 11 août 1959 ;
Adjudant-chef (*Air*) FAURE J. Marie (23 ans), tué à l'ennemi le 8 mai 1959 ;
Marsouin (*27e BIMa*) FRITSCH Jacques (22ans), tué à l'ennemi le 24 juillet 1961 ;
Soldat (?) FROC Guy (21 ans), tué à l'ennemi le 29 avril 1959 ;
Soldat (93e RI) GARCIA Jean (32 ans), tué à l'ennemi le 1er août 1961 ;
Soldat (?) GENICQ Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 2 juillet 1959) ;
Soldat (*18e CRDS*) GRAFOUILLERE Maurice (21 ans), tué à l'ennemi le 25 juin 1959 ;
Sous-lieutenant (*20e BCP*) GUYAT Rolland (25 ans), tué à l'ennemi le 20 décembre 1959 ;
Lieutenant (*21e RTA*) HERZBERG Paul (29 ans), tué à l'ennemi le 6 décembre 1959 ;
Chasseur (*19e BCP*) JOURNAIX Louis (20 ans), tué à l'ennemi le 17 février 1958 ;
Chasseur (*19e BCP*) KOWAL Bernard (20 ans), tué à l'ennemi le 1 juillet 1957 ;
Canonnier (*12e RA*) LABROUCHE J. Raymond (20ans), tué à l'ennemi le 13 novembre 1957 ;
Caporal (*20e BCP*) LAFARGUE Mesmin (20 ans), tué à l'ennemi le 13 mars 1962 ;
Caporal (?) LAFAYE Raoul (?), tué à l'ennemi le 3 août 1956 ;
Sergent-chef (?) LAGUILLIER André (41 ans), tué à l'ennemi le 28 octobre 1959 ;
Sergent-chef (Air) LAVENU Gaston (31 ans), tué à l'ennemi le 22 février 1960 ;
Capitaine (?) LE-TREQUESSER Martin (37 ans), tué à l'ennemi le 15 septembre 1956 ;
Cuirassier (*1er RC*) LEGOUFFE Nicolas (20 ans), mort accidentellement en service le 18 juillet 1957 ;
Dragon (*12e RD*) LIPIEC Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 29 juin 1960 ;
Lieutenant (*93e RI*) MICHEL Roland (25 ans), tué à l'ennemi le 21 février 1959 ;
Sergent (?) PELOIS Yves (20 ans), tué à l'ennemi le 6 novembre 1954 ;
Canonnier (*64e RA*) PINAULT Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1958 ;
Chasseur (*31e GCP*) SELLIER Yves (21 ans), tué à l'ennemi le 12 juin 1957 ;
Soldat (*6e RTA*) TALEWEE André (21 ans), tué à l'ennemi le 24 octobre 1956 ;
Gendarme (*10e LG*) TORILLEC Joseph (28ans), tué à l'ennemi le 15 mars 1962 ;
Chasseur (*6e RCA*) TROUILLET Gérard (22 ans), tué à l'ennemi le 6 octobre 1961 ;
Soldat (*2e RSA*) VALERI Gérard (22 ans), tué à l'ennemi le 30 septembre 1958 ;
Brigadier-chef (*39e RI*) WILLEMS Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 9 juillet 1956 ;

Nous avons aussi une pensée toute particulière concernant nos compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

M. ACQUAVIVA Jacques, (37 ans), disparu le 25 avril 1962 ;
M. ASCENSI André, (37 ans) natif de Mostaganem et porté disparu le 26 juin 1962 à TEBESSA,
M. BENDJEBOUR Ahmed (37 ans), enlevé et disparu le 20 septembre 1961 (*Famille nous contacter SVP*)*
M. CANO Antoine, (47 ans), porté disparu le 11 avril 1962 ;
M. CASSADO Jean (?), enlevé et disparu le 01 mai 1962 (*famille nous contacter SVP*)*
M. CASTANO Vincent (31 ans), enlevé et disparu le 11 juin 1962 ;
M. CHASSARA François (58 ans), porté disparu le 25 avril 1962 ;
M. CUESAS Raymond, (28 ans) natif de Mostaganem, et porté disparu le 5 juillet 1962 à Oran,
M. DECONGRA Gaspard (53 ans), enlevé et disparu le 24 mai 1962 ;
M. DIAZ Manuel, tué le 14 septembre 1960 ;
M. ESCOLANO Christian (22ans), tué le 10 avril 1961 ;
M. GIMENEZ Marcel (?), enlevé et disparu le 06 juin 1962 (*Famille nous contacter SVP*)*
M. GIOCOSO Jean, (61 ans), porté disparu en mai 1962,
M. GOMEZ Lorenzo, (50 ans) natif Mostaganem, et porté disparu le 20 mai 1962 à Boufarik,
M. GONZALES Christian, (23 ans) natif Mostaganem, et porté disparu le 26 avril 1962 à Oran,
M. HANCHOUR Ali (25 ans), enlevé et disparu en 1962 (*famille nous contacter SVP*) *
Mme HERNANDEZ et sa fille Jeanine, tuées le 14 septembre 1960 ;
M. **JOVER Antoine (44ans), porté disparu le 29 avril 1962 ;**
M. LEGROUX J. Charles (44ans) natif Mostaganem, et porté disparu le 7 juin 1962 près de Sidi-Bel-Abbès,

M. LLORIA Augustin (49 ans), enlevé et disparu le 13 juin 1962 ;
M. MARTINEZ François (surnommé Néné) (30 ans), tué le 15 septembre 1960 ;
M. MARTINEZ Gaëtan (30 ans), enlevé et disparu le 06 juillet 1962 ;
M. MARTINEZ Jésus (34 ans), porté disparu le 26 juin 1962 ;
Mme MARTINEZ née LAFUENTE Joséphina, (31 ans), portée disparue le 26 juin 1962 ;
M. MAUREL Fortuné (34 ans), porté disparu le 30 avril 1962 ;
M. NAUNY Serge (62 ans), enlevé et disparu le 27 juillet 1962 (*famille nous contacter SVP*)*
M. PARA (Coiffeur), tué le 14 septembre 1960 ;
M. PESSARDIERE Bernard (40 ans), porté disparu le 22 juillet 1962 ;
M. RODRIGUEZ Antoine (35 ans) natif Mostaganem, et porté disparu le 22 juillet 1962 à Sirat,
M. RUIZ Antoine (43 ans), natif Mostaganem, et porté disparu le 6 juillet 1962 à Arzew,
Mme TUYSERNE Séverine, tuée le 14 septembre 1960 ;
M. VILLARET Louis (?), enlevé et disparu le 16 mai 1962 (*famille nous contacter SVP*)*

Je suis à la recherche d'informations concernant :

MONER Jeanne et son fils Henri qui seraient disparus le 26 juin 1962 entre Mostaganem et Oran.

Si vous avez des précisions MERCI de bien vouloir me les communiquer* au titre d'un devoir de mémoire irréprochable.



Blason crée par Mme LEPLAT Ingrid

EPILOGUE KHEIREDDINE

Année 2012 = 27 606 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/
http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Tounin+%28Alg%C3%A9rie%29
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://minervois.over-blog.com/page-1151699.html
http://oulhassa.e-monsite.com/medias/files/situation-au-31-decembre-1878-du-departement-d-oran.pdf
http://noisy-les-bains.net/articles.php?lng=fr&pg=118&mnuid=4&tconfig=0
https://rh19.revues.org/4045
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1975_num_84_466_19830
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s/f336.item **(pages 336 et 337)**
http://unmondedebrut.pagesperso-orange.fr/HISTOIRE/COLON_ALGERIE/COLON_ALG_PRINCIP.html
http://www.algeriephotopro.com/oranie.htm
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso4@gmail.com] *